



DES QUE RENTRE ADAR, ON AUGMENTE LA JOIE (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

La Voie À Suivre

TETSAVE

508

16.02.08

10 ADAR I 5768

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication
Hanania Soussan

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar Bat Avraham

GARDE TA LANGUE !

*Cela sera gravé en
haut dans le Livre des
souvenirs*

Si l'on sait que certaines personnes ont l'habitude de dire du lachon hara et qu'elles ont toujours envie de dire du mal des autres, et qu'on va néanmoins s'installer parmi elles, même si on ne soutient en rien leurs propos, on s'appelle un pécheur, parce qu'on a transgressé les paroles des Sages qui ont ordonné de s'écarter de l'audition de paroles qui ne sont pas convenables. Et à plus forte raison si on a l'intention d'écouter ce qu'elles disent : à ce moment-là la faute est extrêmement grande, et elle sera gravée en haut dans le Livre des souvenirs.

Dès que rentre Adar, ont dit nos Sages (Ta'anit 29a), on augmente la joie », parce que Haman le méchant ne voulait tuer que le corps, et s'il avait réussi à annihiler le peuple d'Israël, son âme serait tout de même restée intacte et il n'aurait pas été perdu. En revanche, les Grecs voulaient brûler l'âme des bnei Israël par la sagesse grecque, et ils voulaient les faire renier leur foi. Si le Saint béni soit-Il ne leur avait pas fait des miracles, il ne serait absolument rien resté d'Israël, car quelle utilité a un corps qui n'étudie pas la Torah et ne pratique pas les mitsvot ?

De plus, pourquoi les Sages n'ont-ils pas institué un festin et une fête à 'Hanouka comme ils l'ont fait à Pourim ? Si l'on dit qu'à 'Hanouka, c'est l'âme qui a été sauvée et à Pourim c'est le corps, (voir Tourei Zahav, Ora'h 'Haïm 671), à 'Hanouka, comme l'âme a été sauvée, le corps a été sauvé avec, car si elle n'avait pas été sauvée, le corps aurait été perdu également. Par conséquent, pourquoi les Sages ont-ils institué à 'Hanouka le Hallel et les remerciements uniquement pour remercier du fait que l'âme avait été sauvée, et n'ont-ils pas institué de festin et de réjouissances pour remercier du fait que le corps avait été sauvé ? Sans compter qu'à plus forte raison, nous aurions dû nous réjouir pendant tout le mois de Kislev, de même que nous nous réjouissons pendant tout le mois d'Adar.

Il a un cœur pur

Nos Sages ont dit (Méguila 12a) qu'on a demandé aux disciples de Rabbi Chimon bar Yo'haï pourquoi les bnei Israël de cette génération étaient passibles d'annihilation. Ils ont répondu : dites-le vous-mêmes ! La réponse a été : parce qu'ils avaient profité du repas de ce méchant.

Le Rambam a écrit (voir Déguel Ma'naé Ephraïm sur Ekev) que le sang se forme à partir de toutes sortes de nourritures et de boissons ; du sang, cela descend au foie, du foie cela remonte vers le cœur, et du cœur ce qu'il y a de meilleur et de plus fin monte vers le cerveau, où se trouve la vitalité de l'homme. Le sang de celui qui se garde des aliments interdits et impurs devient clair et pur, et chez celui qui se garde plus encore, et sanctifie sa nourriture selon les voies de Hachem et de Sa Torah, cela devient une base qui nourrit tous ses membres, lesquels se trouvent sanctifiés et purifiés. L'inverse est également vrai, cela peut devenir une base où tout devient épais, sombre et engendre des idées étrangères. Alors la vitalité de la personne ressemble à la mort, ce qui est la plus grave de toutes les impuretés, et tous ses membres deviennent impurs. L'homme deviendra impur en toutes choses, et tombera dans des idées étrangères.

Nous avons donc appris que lorsqu'on mange des aliments interdits, on brûle son âme. C'était ce que voulait faire Haman, en incitant A'hachveroch à inviter les bnei Israël à un festin pour qu'ils rendent leur âme impure par des aliments interdits et par la débauche (Esther Rabba 7, 19). Ensuite il tuerait également leur corps, et les bnei Israël n'auraient plus aucun recours.

Ce méchant a voulu ruser et tuer tout le peuple d'Israël en un seul jour. Il n'a pas voulu que cela se fasse en deux ou trois jours mais en un seul jour, en se disant : leur D. accepte ceux qui se repentent ; même s'ils se sont rendus impurs par des aliments interdits et ont brûlé leur âme, il reste encore un espoir que le malheur les pousse au

repentir, or le Saint béni soit-Il ne refuse pas la techouva des bnei Israël même si c'est le malheur qui la provoque. Il est écrit (Devarim 4, 30-31) : « Dans ta détresse, quand tu auras essuyé tous ces malheurs, après de longs jours, tu reviendras à Hachem ton D., tu Le retrouveras et tu écouteras Sa voix, car Hachem ton D. est un D. clément, Il ne te délaissera pas, Il ne consommera pas ta perte, et Il n'oubliera point l'alliance de tes pères, l'alliance qu'Il leur a jurée. » De plus, Rabbeinou Yona a écrit dans Cha'arei Techouva (1, 1) :

« La techouva est acceptée même si le pécheur se repent uniquement à cause de ses malheurs, et à plus forte raison s'il se repent par crainte et amour de Hachem. »

Le Saint béni soit-Il les aide à se repentir

Nous apprenons par conséquent que la joie de Pourim est plus grande que celle de 'Hanouka. Certes, les Grecs voulaient brûler l'âme des bnei Israël, mais comme le corps existait, Hachem a promis aux bnei Israël (Vayikra 26, 44) : « Et pourtant, même alors, quand ils se trouveront relégués dans le pays de leurs ennemis, Je ne les aurai ni dédaignés ni repoussés au point de les anéantir, de dissoudre Mon alliance avec eux. » Bien qu'ils aient brûlé leur âme et l'aient rendue impure dans le pays de leurs ennemis, tant que le corps existe, il y a encore une possibilité de se repentir, et Hachem aide à faire techouva et à sortir de l'impureté provoquée par les méchants.

Mais Haman le mauvais a voulu brûler leurs âmes par ce festin, et immédiatement ensuite tuer également leurs corps en un seul jour, pour qu'ils n'aient pas le temps de se repentir et ne puissent plus jamais se relever.

Les Sages ont dit (Torat Cohanim Be'houkotaï 2) : « Je ne les aurai ni dédaignés ni repoussés au point de les anéantir », est-ce qu'il restait d'eux quelque chose pour ne pas les dédaigner ni les repousser ? Tous les beaux cadeaux qui leur avaient été donnés leur avaient été repris, et sans le livre de la Torah qui leur restait, ils n'auraient en rien été différents des autres nations du monde ! Mais « ni dédaignés » au temps de Vespasien, « ni repoussés » à l'époque des Grecs, « au point de les anéantir, de dissoudre Mon alliance avec eux », à l'époque de Haman, « car Je suis Hachem leur D. » à l'époque de Gog.

Il s'ensuit que les persécutions de Haman sont plus graves que toutes les autres, car elles se trouvent en allusion dans « au point de les anéantir, de dissoudre Mon alliance avec eux ». S'il avait réussi dans ses projets, l'alliance entre les bnei Israël et leur Père du Ciel se serait trouvée dissoute.

Qu'est-ce que Hachem a rendu à Haman ? Mesure pour mesure. Haman a voulu tuer les bnei Israël dans leur corps, ce sont eux qui ont pendu son corps. Il a voulu brûler leur âme et leur Torah, qu'est-ce qu'Il leur a rendu ? Des descendants de Haman ont enseigné la Torah à Bnei Brak, car ils avaient quitté la foi de leurs pères pour adopter celle d'Israël !

C'est pourquoi nos Sages ont dit (Chabat 88a) : « La génération l'a reçue au temps d'A'hachvéroch, ainsi qu'il est écrit (Esther 9, 27) : « Les juifs ont observé et accepté – ils ont observé ce qu'ils avaient déjà accepté. » En effet, comme leur âme avait été brûlée au moment où ils avaient profité du festin d'A'hachvéroch, ils devaient se repentir et la retrouver, comme elle était avant qu'ils ne fissent.

A PROPOS DE LA PARACHA « N'OUBLIE PAS » – QUI ET POURQUOI ?

La sainte Torah nous oblige à effacer le souvenir d'Amalek, et nos Sages ont ancré cette obligation dans la lecture de la paracha Zakhor tous les ans, le Chabat qui précède Pourim. Nous estimons que lorsque nous avons terminé d'écouter la lecture de la paracha en son temps, avec toute l'attention requise, et après avoir tapé des pieds sur le plancher avec force en entendant le nom d'Amalek, sans avoir perdu un seul mot, nous avons accompli la mitsva telle que les Sages l'ont instituée. Mais il faut demander ce qui s'est changé en nous après la lecture. En quoi avons-nous accompli la mitsva d'effacer Amalek ? Est-ce seulement en écoutant ce passage ? D'ailleurs, qu'est-ce que la Torah nous demande par cette mitsva ? Comment est-il possible d'éduquer un peuple entier à haïr le prochain pour toutes les générations ? Pour l'éternité ? Et pourquoi la providence divine a-t-elle imposé aux bnei Israël d'effacer le souvenir d'Amalek ? Pourquoi le Saint béni soit-Il ne l'a-t-Il pas éliminé directement, comme Il l'a fait pour Paro, pour Sisra, pour San'heriv et pour tous les ennemis d'Israël ? Sans compter que Son Nom et Son trône en dépendent, et qu'ils ne sont complets ni l'un ni l'autre tant que nous n'aurons pas effacé le souvenir d'Amalek !

Même si nous voyons avec une extrême gravité les actes d'Amalek, « qui t'a refroidi en chemin et s'est attaqué à l'arrière-garde et à ceux qui étaient faibles chez toi, alors que tu étais fatigué et épuisé », cela ne fait que renforcer la question de savoir pourquoi Hachem ne l'a pas effacé Lui-Même pour ainsi dire, et pourquoi il a laissé ce rôle si lourd et si difficile justement au peuple d'Israël. Rachi explique avec quelle sévérité Hachem voit les actes d'Amalek et la nécessité de l'effacer : « la main est sur le trône de D. », la main du Saint béni soit-Il s'est levée pour jurer par Son trône de faire la guerre à Amalek à jamais. Qu'est-ce que le mot kess pour désigner le trône, et pourquoi n'est-il pas écrit kissé ? Et pourquoi le Nom est-il aussi coupé en deux (Y-A-H au lieu du tétragramme) ? Le Saint béni soit-Il a juré que Son Nom ne serait pas entier et Son trône pas entier jusqu'à ce que soit effacé le nom d'Amalek, entièrement. Quand son nom sera effacé, le Nom de Hachem sera complet et Son trône sera complet... et cette responsabilité, le Saint béni soit-Il l'a fait reposer justement sur le peuple d'Israël ! Pourquoi ?

Nos Sages dans le Midrach donnent deux paraboles, qui semblent à première vue enfantines, mais dont le message est la clef à notre question.

Voici la première : Sur le verset « Et Amalek vint » (Chemot 17, 8), Rachi dit : « Et Amalek vint : ce verset est juxtaposé au verset : Hachem est-il parmi nous ou non ? » Pour nous dire : Je suis toujours parmi vous et Je m'occupe de tous vos besoins, et vous dites : est-ce que Hachem est parmi nous ou non ? Par votre vie, le chien va venir vous mordre, vous crierez vers Moi et vous saurez où Je suis ! Cela ressemble à un homme qui portait son fils sur ses épaules et qui est parti en chemin. Le fils voyait un objet et disait : Papa, prends cela et donne-le moi !, et le lui donnait, ainsi une deuxième fois et une troisième. Ils rencontrèrent un homme, à qui le fils dit : Avez-vous vu mon père ? Le père lui dit : Tu ne sais pas où je suis ? Il le laissa tomber à terre, et le chien vint le mordre.

Le message est clair. Le chien, Amalek, est venu quand le fils a dit qu'il ne savait pas où était son père. Amalek est venu frapper les bnei Israël parce qu'ils avaient dit : Hachem est-Il parmi nous ou non, parce que leur foi s'était affaiblie. C'est aussi ce qu'ont suggéré nos Sages à propos du mot Refidim : « rifton yadayim » (affaiblissement) par rapport à la Torah.

Il s'ensuit par conséquent qu'Amalek n'est pas le seul responsable de l'attaque contre Israël : ce sont les bnei Israël eux-mêmes qui par leur conduite ont attiré Amalek. Certes, Amalek « ne craint pas D. », et il est évident qu'il est impardonnable de s'être attaqué à Israël, mais malgré tout, c'est la brèche qui attire le voleur, et l'affaiblissement des bnei Israël par rapport à leur foi et à la Torah est ce qui a amené sur eux ce Satan.

Deuxième parabole : elle se trouve dans Pirkei DeRabbi Eliezer [ch. 44]. Il est dit au nom de Rabbi Pin'has : au bout de quarante ans, Moché a voulu dire aux bnei Israël : vous souvenez-vous ce que vous avez dit, Hachem est-il parmi nous ? Mais il a réfléchi : si je leur dis cela, je leur fais honte, et celui qui fait honte n'a pas de part au monde à venir. A quoi est-ce que cela ressemble ? A un roi qui avait un verger, avec un chien enchaîné à l'entrée qui surveillait tout ce qui se trouvait dans le verger. L'ami du roi rentra pour voler des fruits, et le chien l'attaqua et lui déchira ses vêtements. Le roi se dit : si je demande à mon ami pourquoi il est rentré dans mon verger, je lui fais honte. Je vais lui dire : as-tu vu ce chien enragé, comme il a déchiré tes vêtements ? Immédiatement, il comprendra ce qu'il a fait. Ainsi, Moché s'est dit : je vais dire aux bnei Israël : « souviens-toi de ce que t'a fait Amalek ».

La leçon est claire. Tout le passage de zakhor ne vient pas pour effacer le souvenir d'Amalek, mais pour rappeler aux bnei Israël qu'Amalek les a attaqués à cause de l'affaiblissement de leur foi et à cause de l'affaiblissement de leur étude de la Torah. On comprend désormais pourquoi le Saint béni soit-Il n'a pas effacé Amalek Lui-Même pour ainsi dire, pourquoi Il a laissé cet ordre au peuple d'Israël, et pourquoi le Trône n'est pas complet et le Nom n'est pas complet.

Le Trône du Saint béni soit-Il et Son Nom ne sont complets que lorsque la foi d'Israël en Hachem est complète. Mais tant que cette foi est chancelante, le Trône n'est pas complet et le Nom n'est pas complet, c'est pourquoi la paracha Zakhor vient exiger du juif de renforcer sa foi en Hachem. C'est cela l'effacement d'Amalek, et quand Israël renforce sa foi en Hachem, le Trône est complet et le Nom est complet. Hachem ne peut donc pas exterminer Amalek, car ce n'est pas la méchanceté d'Amalek dont il faut se souvenir, mais l'affaiblissement de la foi, afin de la renforcer.

Que font donc d'utile ceux qui voient dans toute la paracha Zakhor uniquement une occasion de frapper des pieds par terre quand le nom d'Amalek est prononcé ? C'est une erreur. L'homme accomplit la mitsva non en frappant des pieds, et non en frappant fort, mais en renforçant sa foi. Seule une foi parfaite en Hachem amènera un Trône complet et un Nom complet, et l'accomplissement de la mitsva comme il convient (Tiré de « Neot Déché » de Rabbi David Schneor chelita).

À LA SOURCE

« Concassée pour le luminaire afin de faire monter la lumière perpétuelle. »

Rabbi Ya'akov Yossef Guinaz zatsal explique ce verset allégoriquement dans son livre « Harei Bessamim ». Les Sages ont dit (Méguila 6b) : « Je me suis donné du mal et j'ai trouvé », crois-le – dans les paroles de Torah, si l'homme se donne vraiment du mal pour étudier assidûment avec beaucoup d'enthousiasme, il lui est promis qu'il trouvera ce qui lui convient et qu'il méritera la lumière de la sainte Torah. Ce qui n'est pas le cas en ce qui concerne sa subsistance. Il arrive souvent que l'homme fasse des efforts considérables, aille et vienne dans les marchés pour vendre sa marchandise, et en fin de compte ne gagne rien.

Le mot katit (concassée) signifie qu'on se brise par l'effort et qu'on brise son corps par l'ascèse.

Mais il faut que ce « concassage » soit « pour le luminaire », l'effort qui sert à quelque chose est seulement celui qu'on fait pour le luminaire, c'est-à-dire pour l'éclairage de la Torah. Il ne s'agit pas de se briser pour les offrandes, car les offrandes évoquent la subsistance, et pour cela il ne sert à rien de se briser, tout dépend uniquement de Hachem.

« Tu feras une plaque en or pur sur laquelle tu graveras comme un sceau : consacré à Hachem »

Pourquoi est-il dit « consacré à Hachem » justement à propos du tsits plus que pour les autres accessoires du Sanctuaire, à propos desquels cela n'est pas mentionné ?

Rabbi Chaoul Halévi zatsal répond à cela qu'à cette époque-là, même les gens ordinaires avaient l'habitude de s'orner le front d'une plaque qui était un bijou. Nous trouvons dans le Talmud (Chabat 57b) : Avec quoi une femme peut-elle sortir ou non [le Chabat] ? Elle ne doit sortir ni avec un bandeau ni avec un diadème, etc. Le Rambam explique dans son commentaire sur la Michna que ce diadème est une plaque que l'on attachait sur le front d'une oreille à l'autre, et le bandeau est un morceau de tissu comme un chapeau que l'on attache sur le front et sur lequel on place la plaque, pour qu'elle ne blesse pas le front.

Donc pour faire la différence entre la plaque du cohen gadol et un bijou profane qui lui ressemble, il fallait graver sur la plaque du cohen gadol « consacré à Hachem ».

« L'autel sera éminemment saint » (29, 37)

Rabbi Moché Feinstein donne deux raisons pour lesquelles l'autel s'appelle « kodech kodachim », éminemment saint, bien qu'il ait été en dehors du heikhal.

La première raison est que celui dont les actes sont saints à l'intérieur du Beit HaMidrach doit montrer que ses actes en dehors du Beit HaMidrach sont aussi « éminemment saints », parce qu'il y rencontre aussi des gens qui n'ont pas une tellement bonne influence. Il faut alors au contraire que sa sainteté soit plus grande, au point que quiconque est en contact avec lui soit sanctifié, et se repente grâce à lui. Comme le dit Rachi : Quelle est sa sainteté ? Quiconque touche l'autel se trouve sanctifié, même si l'on y fait monter un sacrifice irrecevable, l'autel l'a sanctifié et il n'en descend plus.

La deuxième raison est que celui qui est saint dans le Beit HaMidrach entre les talmidei 'hakhamim est considéré aux yeux des gens ordinaires comme « kodech kodachim », extrêmement saint. C'est pourquoi on surveille de très près ce qu'il fait et on apprend de ses actes. Il faut donc faire très attention même à la moindre petite chose, pour que les autres n'apprennent pas quelque chose de mal même si les actes eux-mêmes n'étaient pas mauvais.

« Des agneaux d'un an deux par jour à jamais » (29, 38)

Alors que dans le livre de Bemidbar, dans la parachat Pin'has (28, 3), il est dit dans le verset : « des agneaux d'un an parfaits deux par jour ». Pourquoi le mot « parfaits » ne figure-t-il pas également dans notre verset ?

Le « Beer Yitz'hak » zatsal l'a expliqué d'après un enseignement de nos Sages dans le traité Zeva'him (112a), où il est dit : « Avant que le Sanctuaire ne soit dressé, les bamot étaient permises. » Ceci étant, l'interdiction d'offrir un sacrifice portant un défaut ou autre n'était pas encore valide.

C'est pourquoi ici le mot « parfaits » ne figure pas dans le verset, car on parle encore de l'époque qui a précédé le Sanctuaire, où il était permis d'offrir aussi des bêtes qui pouvaient être considérées comme ayant un défaut. Alors que dans la parachat Pin'has, une fois que le Sanctuaire était là, quand on a reçu l'ordre de veiller à la perfection des bêtes, la Torah vient mettre en garde explicitement : « des agneaux d'un jour parfaits ».

« Tu feras un agneau le matin et le deuxième agneau au crépuscule » (29, 39)

L'auteur de « HaDerach VéHalayoun » explique ainsi ce verset :

Chaque homme doit s'efforcer de servir Hachem à la fois pendant les années de sa jeunesse, au matin de sa vie, et dans sa vieillesse, au soir de ses jours.

Dans sa jeunesse, il est fort et en bonne santé, mais par ailleurs il a une certaine légèreté d'esprit. Quand il vieillit, il a déjà une réflexion plus mûre, mais les forces de son corps s'affaiblissent et il n'a plus de puissance.

L'homme doit donc apprendre de l'holocauste du matin et prendre sur lui le joug du royaume des Cieux au moment où le soleil de sa vie commence à briller, sans se laisser entraîner par les vanités du monde. De même, il doit apprendre de l'holocauste du soir que même au moment où le soleil de sa vie s'apprête à décliner, il ne doit pas se laisser aller, mais se renforcer dans le service de Hachem.

À LA LUMIÈRE DE LA PARACHA

S'effacer devant le tsadik

« Et toi, ordonne aux bnei Israël de t'apporter de l'huile d'olive pure concassée pour le luminaire afin de faire monter la lumière perpétuelle. »

Je voudrais expliquer ce verset par une allusion. Le tsadik, par la force de sa sainteté, est celui qui peut allumer l'âme du peuple juif, consacré au service de Hachem.

C'est ce qui est dit « Et toi le tsadik, ordonne aux bnei Israël de t'apporter de l'huile d'olive pure », ce qui veut dire que les bnei Israël doivent apporter leur âme au tsadik, car le mot chemen (huile) est fait des mêmes lettres que nechama (âme).

« Concassée pour le luminaire », c'est-à-dire que les bnei Israël brisent tout leur être et s'annulent eux-mêmes devant le tsadik, qui est la « lumière », parce qu'il éclaire les yeux des bnei Israël.

« Afin de faire monter la lumière perpétuelle », c'est-à-dire que le tsadik allume leur âme, parce que la lumière est une allusion à l'âme, ainsi qu'il est dit (Michlei 20, 27) « L'âme de l'homme est la lumière de Hachem ».

Apprendre l'humilité de Moché

On peut aussi rappeler qu'il est écrit dans les saints livres que la menora épanche une abondance de sagesse de la Torah sur les bnei Israël.

Pour mériter la Torah, il faut être humble, ainsi que l'ont dit les Sages (Ta'anit 7a) : « La Torah ne subsiste que chez celui qui est humble. » C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a dit à Moché : « Et toi, ordonne aux bnei Israël », enseigne aux bnei Israël l'humilité qu'il y a en toi, de même qu'Il a Lui-Même témoigné sur Moché : « L'homme Moché est plus humble que tout autre homme sur la face de la terre », et de cette façon ils pourront mériter la Torah.

LES PAROLES DES SAGES

PERLES DE LUMIÈRE POUR LA FÊTE DE POURIM DE LA TABLE DES GRANDS D'ISRAËL

Les cadeaux aux pauvres

Le gaon Rabbi 'Haïm de Volojine zatsoukal était un jour assis le jour de Pourim et des pauvres passaient devant lui pour recevoir de lui les cadeaux aux pauvres.

Tout pauvre qui recevait l'argent de ses mains quittait la maison. Un seul des pauvres, après avoir reçu la tzedaka de la main du gaon, revint tendre la main. Si celui qui donnait n'avait pas eu une grande crainte du Ciel, il aurait renvoyé le pauvre honteusement et lui aurait crié : « vous avez déjà reçu votre part, pourquoi est-ce que vous revenez ? »

Mais le gaon Rabbi 'Haïm de Volojine n'agit pas ainsi.

Il donna une deuxième fois de la tzedaka au pauvre, mais lui demanda de lui dire quelques paroles de Torah sur la Méguila. Le pauvre accepta, et demanda à Rabbi 'Haïm quelle était la source du Midrach qui raconte que Mordekhaï avait rencontré le prophète Eliahou et lui avait demandé si le décret avait été scellé au Ciel par le sang ou par la boue, et que quand Mordekhaï avait entendu que le décret avait été scellé par la boue, il s'était réjoui.

Le pauvre n'attendit pas la réponse de Rabbi 'Haïm, et apporta lui-même une source à partir du verset de la Méguila (chapitre 3 verset 9) : « Si cela paraît bon au roi, qu'il écrive pour les détruire ». La preuve que la volonté de Hachem était de délivrer Ses enfants, et que le peuple d'Israël sorte en paix de ce décret, vient de ce « qu'il écrive pour les détruire (leabedam) », non par le sang (lo bedam)... mais par la boue.

Quand Rabbi 'Haïm répéta ce « wort » qu'il avait entendu du pauvre à son maître le gaon de Vilna, celui-ci lui dit : Celui qui a annoncé ces chose à Mordekhaï à Chouchan était le prophète Eliahou, et c'est aussi lui qui t'en a donné le source dans la Méguila...

Quand est-ce que je vais enfin commencer à étudier ?

Au moment du repas de Pourim chez le gaon Rabbi Moché 'Hevroni zatsal, le Roch Yéchiva de 'Hevron, sa famille et ses élèves étaient installés autour de la table pour manger, chanter et se réjouir.

Tout à coup, Rabbi Moché éclata en pleurs amers, des larmes brûlantes coulant sur ses joues.

« Malheur à moi, dit-il en sanglotant, quand est-ce que je vais enfin commencer à étudier, avec quoi est-ce que je me présenterai devant le Créateur du monde ? Je suis vide de tout. »

Ceux qui étaient présents étaient stupéfaits : le Roch Yéchiva, qui avait une érudition considérable, qui à chaque instant était plongé dans l'étude de la Torah, demandait quand il allait enfin commencer à étudier... et ils comprirent que « quand le vin entre, le secret sort ».

Et le secret du Roch Yéchiva était un immense amour de la Torah, une modestie extraordinaire et une exigence envers soi-même sans compromis !

Pauvre et juste

Immédiatement après la lecture de la Méguila, le gaon Rabbi Yéhouda Tsadka zatsoukal, Roch Yéchiva de Porat Yossef, se dépêchait d'accomplir la mitsva de « michloa'h manot ».

Dans son quartier habitait un juif pauvre et modeste qui était le bedeau d'une synagogue. Tous les Chabats, il venait chez le Roch Yéchiva pour le réveiller à l'aube afin qu'il se lève pour lire les psaumes avec un minyan de personnes très engagées. Le Roch Yéchiva lui en était très reconnaissant, et le lui rendait par une relation de respect. Le jour de Pourim, la rabbanit préparait pour lui de ses meilleurs gâteaux et friandises, et le Rav envoyait immédiatement dès le matin ce beau cadeau à ce juif modeste et droit.

Une intention parfaite

Un jour, Rabbi Yéhocoua et Rabbi Elazar, les fils du Rav Sar Chalom de Belz, étaient en voyage. C'était le jour du jeûne d'Esther, et ils regrettaient beaucoup de ne pas avoir le temps d'arriver chez eux pour Pourim, si bien qu'ils furent obligés d'écouter la lecture de la Méguila dans un village.

Rabbi Elazar regrettait beaucoup de ne pas avoir mérité d'écouter la lecture de la Méguila de la bouche de son père, mais d'un homme simple, et il ne ressentait pas les sentiments élevés de sainteté qu'il avait quand il écoutait son père. Son frère Rabbi Yéhocoua lui répondit : « Au contraire, je suis heureux d'avoir mérité justement aujourd'hui d'accomplir la mitsva de la lecture de la Méguila selon la halakha, sans aucun intérêt personnel. En effet, tous les ans, quand j'entends la lecture de la Méguila de la bouche sainte de mon père, mes intentions ne sont pas entièrement pures, car chaque parole de sa bouche est plus douce que le miel. Mais cette année, quand j'ai entendu la Méguila d'un homme simple, je n'avais pas d'intérêt personnel, mais une seule et unique intention : accomplir la mitsva de la lecture de la Méguila ! »

Des miracles

A tous les Pourim, l'auteur de « Vayé'hi Yossef » de Papa mettait sur sa table pure un grand sac, et demandait de l'argent à des bons juifs pour les veuves et les orphelins et diverses institutions charitables qu'il soutenait financièrement. Toute la communauté lui donnait beaucoup d'argent. Le Rabbi demandait qu'on lui lance justement des pièces, pour qu'au cas où il aurait mérité d'être lapidé, cela s'accomplisse par les pièces qu'on lui lançait...

A ce moment-là, ceux qui étaient présents voyaient des choses extraordinaires. Celui qui donnait généreusement méritait d'être délivré de ses malheurs. Et même s'il n'avait pas l'habitude de promettre, on entendait de lui en cette circonstance de nombreuses promesses, et beaucoup de gens étaient sauvés...

Généreusement

A Pourim, le tsadik Rabbi Israël Abou'hatseira, Baba Salé, consacrait son temps à se préoccuper des pauvres de la ville. Les pauvres remplissaient sa maison, et il leur distribuait de l'argent généreusement. On raconte que dans ces circonstances, des Arabes pauvres venaient également, et le Rav leur distribuait à eux aussi de l'argent pour nourrir les pauvres des nations avec les pauvres d'Israël.